



SERMON SECOND,

Sur l'Épître aux Romains Chapitre 8.

et v. 27.

Or nous savons aussi que toutes choses aident ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu.

Ce Sermon fut prononcé à Londres devant sa Majesté Britannique, le jourqu'il y célébroit un jeûne sur la mort de Charles I.



A nature, la fortune, & la prudence, sont les trois idoles des peuples destituez de la-connoissance de Dieu : les Philosophes ont adoré la

nature ; les Courtisans ont déifié la fortune, les Politiques ont fait leur Dieu de la prudence ; la nature a été pour les savans, la fortune pour les ignorans, & la prudence pour les sages du monde. Il ne manque aucun des Dieux là où se trouve la prudence, disoit l'un d'eux.

F. B. Que nous sommes heureux de connoître au dessus de tout cela, cette sage & souveraine Providence qui gouverne tout l'univers, & qui a l'œil toujours ouvert sur nous, de qui la na-

C 4 ture

ture n'est que la servante, de qui tout ce qu'on appelle ou fortune ou prudence, n'est que l'instrument & comme la clef que ce grand Ouvrier tient en sa main, & manie comme il lui plaît. Car qu'est-ce que la nature, sinon la loi du monde, qui présuppose nécessairement un Législateur? S'il n'y avoit point de Magistrat en cette grande ville, quelle seroit sa confusion? Celui-là ne seroit-il pas ridicule qui diroit; nous avons des statuts & des bonnes loix dans notre maison de Ville qui nous pourrout assez gouverner? Comment donc peut-on s'imaginer que ce grand Univers: car la moindre des étoiles du ciel est de beaucoup plus grande que cette grande ville; que ce tout composé de tant de villes & de provinces, que ces superbes lambris du monde, ces vastes voutes des cieux, avec tant de feux qu'on y voit briller si fièrement dessus nos têtes, que ce Soleil plus grand mille fois que toute la terre, que toutes ces machines se remuent avec tant de promptitude, par tant de divers ressorts, sans que jamais un seul rouage vienne à manquer, avec une police admirable,

sans

sans reconnoître un Dieu qui soit comme le Magistrat souverain, & la loi vivante de tout ce grand Etat? Qu'est-ce que la fortune si ce n'est un grotesque caprice de l'esprit humain, qui juge fortuit ce qui ne l'est point, parce qu'il en ignore les causes & les raisons? Hé que nous ferions bien de bannir ce mot fabuleux de nôtre usage & de nos discours, comme St. Augustin qui s'est repenti de l'avoir employé dans ses livres, & s'en est retracté! Qu'est ce que la prudence, si ce n'est comme la prophétie, une chandelle qui éclaire dans un lieu obscur, qui nous fait voir à peine ce qui est devant nos yeux; & ne voit goutte dans l'avenir? Tout dépend de l'occasion, & cependant tous les mortels avec toute leur prudence ne sauroient faire naître une seule occasion: tout ce qu'elle peut faire c'est de s'en bien servir: Dieu s'est réservé ce droit, il a mis les saisons en sa puissance, c'est la clef de Dieu; la prudence de l'homme n'est qu'un rayon de Dieu, dès que le Soleil se cache il disparoit & devient noir: car la prudence de la chair est diabolique, comme dit S. Jaques, vous le voyez

voyez en vos ennemis , on peut les ac-
 cuser d'être méchans, mais non pas d'é-
 tre des fots; ils sont prudens en leur
 génération , & vous ne les pouvez sur-
 monter qu'en assujettissant toute vôtre
 prudence à la Providence de Dieu : na-
 ture , fortune , prudence, ce ne sont que
 de vaines chimères , si nous ne les sou-
 mettons à ce grand & premier mobile
 qui ravit & emporte tout. Les Payens
 figuroient la nature sous l'emblème d'u-
 ne chaîne d'or qui descendoit des cieux,
 & qui signifioit la liaison inviolable des
 causes secondes , qu'on appelloit la des-
 tinée : mais nous avons une chaîne plus
 précieuse , que Saint Paul appelle la
 prédestination , composée des causes de
 nôtre salut , & des effets de la Provi-
 dence de Dieu , qui nous a préconnus,
 appelés , justifiés , glorifiés : voilà les
 anneaux de cette chaîne d'or que Dieu
 tient en sa main , & qu'il tend à son E-
 glise du plus haut des cieux pour l'atti-
 rer de la terre au ciel. Ils figuroient la
 fortune sous l'emblème d'une Déesse,
 qui faisoit tourner une rouë, où tout se
 renverse du haut en bas en un instant:
 mais nous ne connoissons point d'autre
 rouë

roué que celle de la Providence de Dieu ; la roué de ce divin potier, où il forme divers vaisseaux à honneur , & à deshonneur. Ils figuroient la prudence sous l'emblème d'un serpent qui se plie au besoin & s'échappe par divers tours : mais nous mêlons le serpent avec la colombe , suivant la règle de Christ figuré par le serpent élevé au désert , la Sapience éternelle du Père , auquel sont cachés , ou plutôt déployés (car c'est ainsi qu'on le peut fort bien interpréter) tous les trésors de sapience , cachés autrefois parmi les ombres de la Loi.

Or ces trois idoles de spéculation, idoles de la tête, la nature, la fortune, & la prudence ont produit trois autres idoles de l'action, idoles du cœur, assavoir la volupté, l'avarice, & l'ambition: le voluptueux a suivi la nature; l'avaricieux la fortune; l'ambitieux la prudence: chacun a déifié sa passion; l'un fait de son ventre son Dieu, l'autre le fait de Mammon, & quelqu'autre de Bélial ou de Lucifer: le plaisir, les richesses, l'honneur; c'est la Trinité que le monde adore. Mais comme nous avons opposé

posé la Providence de Dieu à ces trois premières idoles de la nature, de la fortune, & de la prudence, nous devons opposer aussi l'amour de Dieu à ces trois dernières idoles de la volupté, de l'avarice, & de l'ambition, comme nous l'enseigne St. Jean en ce beau passage, où il dit, que l'amour du monde est inimitié contre Dieu, & partage en trois cet amour du monde: en la convoitise des yeux, c'est la volupté, la convoitise des richesses qui est l'avarice, & l'orgueil de la vie qui est l'ambition. La Providence de Dieu envers nous, & nôtre amour envers Dieu, qui chassent toutes ces idoles de nos entendemens & de nos cœurs pour y faire régner un seul Dieu, se rencontrent dans nôtre texte: les voici toutes deux dans ces belles & touchantes paroles que vous venez d'oïr, & que nous allons exposer. *Toutes choses aident ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu, assavoir à ceux qu'il a appellés suivant son propos arrêté.* Quel est ce propos arrêté, ce n'est pas une fatalité naturelle, ce n'est pas une fortune aveugle, ce n'est pas une prudence imaginaire, mais c'est le conseil éternel, & l'élection

21

& l'élection immuable de cette sage providence, qui prend un soin particulier de sauver ceux qui l'aiment. Et qui sont ceux qui aiment Dieu? ce ne sont pas ceux qui aiment le monde, mais ceux qui trouvent en Dieu leur souverain bien, c'est-à-dire, qui font de Dieu leurs délices, leur trésor, & leur gloire, tout prêts à perdre tous les biens du monde pour l'amour de Dieu, si Dieu les y appelle : *car celui qui aime ou père, ou mère, ou frère, ou sœur plus que moi, n'est pas digne de moi*, dit nôtre Seigneur.

Un ancien Pere de l'Eglise trouve ces paroles avec leur suite si merveilleuses, qu'il n'en choisit point d'autres pour faire voir que la parole de Dieu avoit son éloquence. Il y trouve les nombres & les mesures, & la cadence des périodes, tant estimée des Orateurs; nous n'y cherchons point de fleurs d'éloquence, mais plutôt des fruits de consolation, sur tout en ce malheureux & déplorable tems que nous sommes batus de l'orage de toutes parts, mettons-nous à l'abri de cette douce providence, & sachons que toutes choses aident en bien à ceux qui aiment Dieu. Ce bon Dieu
veuille

veuille bénir nos prémices & nôtre entrée au milieu de vous, bien que nôtre fonction ordinaire soit dans un autre coin de la maison : aidez-nous y par vos prières, & s'il y a quelque consolation en Christ, si quelques affections cordiales, & entrailles de miséricorde, rendez nôtre joye accomplie, sentans une même chose avec nous au Seigneur.

Dans la déduction de ces paroles, nous aurons trois points à considérer. Le premier de qui c'est que l'Apôtre parle, le second qu'est-ce qu'il en dit, & le troisiéme sur quel fondement. Il parle de ceux qui aiment Dieu, il dit que toutes choses aident ensemble à leur bien, & il se fonde sur ce qu'il le fait pour être de ce rang lui-même, il en parle comme savant & comme expert. *Nous savons*, dit-il, *que toutes choses aident ensemble au bien de ceux qui aiment Dieu, & quand il ajoute, qu'ils sont appellés suivant son propos arrêté* : c'est leur véritable définition, mais elle est plus ordinaire dans les écrits de St. Jean que dans les écrits de St. Paul : car St. Paul est le prédicateur de la foi, & St. Jean le prédicateur de la charité. Vous euf-
siez

siez donc attendu que St. Paul eût dit, *ceux qui croient en Dieu*, plutôt que *ceux qui aiment Dieu* : mais premièrement il venoit de dire un peu auparavant, que *l'affection de la chair étoit inimicé contre Dieu* : ce qui lui fait dire à présent par manière d'opposition, que les fidèles ne peuvent être mieux définis que par leur amour envers Dieu ; & pour un second, le sujet qu'il traitoit l'a conduit à cette pensée. Car il veut faire voir que comme lors-que nous étions ennemis de Dieu, toutes les créatures nous étoient contraires, comme autant d'instrumens de sa justice, & autant de verges de sa fureur : aussi depuis que nous sommes reconciliés à Dieu, les plus contraires en apparence combattent pour nous en effet. Mais pourquoi donc ne dit-il pas que toutes choses aident ensemble en bien à ceux que Dieu a aimés, ou à ceux que Dieu aime, comme il le dit si souvent ailleurs, pourquoi dit-il, à *ceux qui aiment Dieu* ? P'en dirai deux raisons encore. La première, qu'ayant dessein d'établir l'assurance du salut, & d'affermir la consolation des fidèles, il ne pouvoit aller à son but en disant *que toutes choses*

choses aident ensemble au bien de ceux que Dieu aime : car on eût dit alors : qui doute que ceux que Dieu aime ne soient heureux malgré tous les efforts de leurs adversaires ? Mais la difficulté consiste à savoir si je suis du nombre de ces bienheureux qui sont aimés de Dieu ? L'Apôtre donc pour lever ce scrupule dit que *toutes choses aident ensemble au bien de ceux qui aiment Dieu*, bien qu'il eût pû dire aussi véritablement *de ceux que Dieu aime*, parce que ceux qui aiment Dieu ne le peuvent pas ignorer : cét amour est un feu secret qui se fait sentir, & ceux qui ne savent s'ils aiment Dieu, ou qui en doutent font assez voir qu'ils ne l'aiment point. On peut bien être aimé sans le connoître comme sont les élus devant leur vocation : mais il n'est pas possible d'aimer sans le savoir. Vous direz là dessus ; nous savons bien que nous aimons Dieu par sa grace : mais qui nous est garand que cét amour ne se doive jamais éteindre dans nos cœurs ? Nos cœurs hélas ! ne sont pas moins agités, ni moins flottans que la mer, & les vents, & les ondes ont encore plus de fermeté. Comment donc me faites

VOUS

vous jeter l'anchre de mon espérance sur un sable si mouvant, & sur une rade si mal-assûrée ? Adam n'aimoit-il pas bien Dieu ? Et cependant au seul attrait d'une pomme, à la persuasion d'une simple femme, ne vit-on pas changer son amour, & toutes les créatures de l'Univers conjurer sa ruine ? il étoit juste, & je suis pécheur, & je vois tant de fruits défendus, & mille serpens à l'entour de moi, & ma chair Eve malheureuse qui tâche de me séduire, & de me détourner de l'amour de mon Dieu. St. Paul répond que si la nature avoit fait naître cét amour, & s'il dépendoit de nôtre volonté qui n'est que vanité, vous seriez en un continuël danger de le voir périr : mais il est fondé par la grace de Dieu sur un autre principe, que celui d'Adam. Vous êtes en Christ, appelés élus, & préconnus de Dieu, vôtre amour dépend de sa vocation, & sa vocation est le fruit de son élection, & son électio est irrévocable ; Qu'avés-vous donc à craindre, ni des créatures qui vous sont toutes favorables, ni de vous même qui n'êtes plus en la main de vôtre conseil, mais en la main de Christ, & de conseil

D seil

50 FRAGMENS des SERMONS
seil de Dieu: c'est pourquoi l'Apôtre ayant
dit, à ceux qui aiment Dieu, voyant bien
que cela pouvoit recevoir une inter-
prétation sinistre, s'est hâté d'ajcûter,
*assavoir à ceux qui sont appelés suivant son
propos arrêté*, par une maniere de cor-
rection fort semblable à celle qu'il em-
ploit dans l'Épître aux Galates. *Nous
avons connu Dieu, ou plutôt, dit-il, nous
avons été connus de Dieu. A ceux, dit-il,
maintenant qui aiment Dieu, ou plutôt à
ceux qui sont aimés de Dieu: car l'é-
lection, ou le propos arrêté de Dieu,
c'est son amour: j'ai aimé Jacob*: cor-
rection admirable qui nous guérit de ces
deux erreurs; l'une que cet amour vien-
ne de nous, car il vient de celui qui
nous appelle, si nous courons, ce n'est
point du voulant, ni du courant, mais
de celui qui nous appelle, & qui nous
tire selon qu'il nous a élus devant la
fondation du monde. A quoi se rappor-
te ce beau Canon du Concile d'Oran-
ge; que l'amour de Dieu est un don de
Dieu, & que celui qui a aimé ceux qui
ne l'aimoient point, & qui lui déplai-
soient, leur a donné de l'aimer, afin
qu'ils aient de quoi lui plaire. L'autre
que

que cet amour soit sujet à se perdre & à défailir : car il descend de la source éternelle du propos arrêté de Dieu , qui par la même efficace dont il l'a produit le conserve toujours. Et si le bon Senneque a fort bien dit , parlant de l'amitié du monde , qu'une amitié qui vient à défailir n'a jamais été , pourquoi ne voulez-vous pas que nous disions cela même de l'amour de Dieu. *L'Amour*, dit Salomon, *est fort comme la mort*, c'est-à-dire plus fort que toutes les choses du monde : car vous n'en sauriez trouver aucune qui soit plus forte que la mort. L'amour de Dieu est une flamme qui ne peut mourir, parce qu'il dépend de l'amour éternel de Dieu envers nous qui ne peut changer, & ceci se peut démontrer. Il nous a aimés le premier, dit St. Jean, & s'il nous a aimés lors que nous étions ses ennemis, commenceroit-il à nous haïr le premier lors que nous l'aimons, pour peu que nous l'aimions? *Le fondement de Dieu demeure ferme*, dit St. Paul au second de la seconde à Timothée, *ayant ce seuil, Dieu conoit*, c'est-à-dire Dieu aime, ceux qui sont siens. C'est la doctrine de St. Paul, qui sem-

ble dure à plusieurs, je le fai bien; & j'y trouve moi-même je ne fai quoi de surprenant, qui me ravit & qui m'étonne, qui passe ma portée, qui choque ma raison, je m'y pers, je l'avouë, mais c'est ce qui m'édifie : car c'est un signe tres-assûré que c'est la vraie doctrine de St. Paul, il s'y perdoit lui-même, il y trouvoit des abîmes, & s'arrêtant comme sur le bord, il s'écrioit, ô profondeur ! Vous me mettés dans un beau chemin, tout plain, tout uni, vous faites de la prédestination une postdestination, s'il faut ainsi parler, par la prévision de la foi, & par le franc arbitre : vous ôtez les difficultés, mais vous en faites naître une plus grande que toutes celles que vous ôtez : car où est le mystère ? Selon vous il faudroit supprimer ce grand mot de l'Apôtre, *ô homme ! qui és-tu ?* Tout ce que vous dites est bien concerté, bien entendu, mais cela n'est pas de St. Paul, j'y voi trop clair, ce ne sont pas là les profondeurs de Dieu : car ses voyes ne sont pas nos voyes, & ses pensées ne sont pas moins au-dessus des nôtres que le ciel est au-dessus de la terre, ne les cherchons point

point & ne nous figurons jamais de les avoir trouvées, puis-que St. Paul enseigne qu'il est *impossible de les trouver* : & comme dit un Ancien Docteur de l'Eglise, ne sondons point par une téméraire curiosité les choses que Dieu nous a cachées par sa sagesse ; mais aussi ne méprisés point par une malheureuse ingratitude celles qu'il vous a révélées par sa bonté. Telle est sa providence salutaire sur ceux qui l'aiment, que nous avons à méditer en second lieu : *toutes choses*, dit St. Paul, *aident ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu.*

C'est un grand paradoxe, c'est une proposition étrange qui semble directement opposée à tout le reste de l'Evangile. Car au contraire à voir l'Eglise au milieu du monde, il semble que toutes choses aient conjuré sa perte : ceux qui aiment Dieu ne peuvent qu'être haïs du monde ; le monde n'aime que les siens : mais il tourmente, il persecute, il crucifie tous ceux qui aiment Dieu. Qui le savoit mieux que St. Paul ? devant sa vocation toutes choses lui rioient au monde ; il étoit en crédit, en honneur, en réputation ; il avoit & de fort beaux

D 3 emplois,

54 FRAGMENS des SERMONS
emplois , & des plus hautes espérances ;
il n'y avoit personne qui l'osât cho-
quer, il n'avoit jamais senti la moindre
piqueure ; mais depuis qu'il ajma Dieu,
depuis que Dieu l'ût appellé pour lui
être un vaisseau d'élection , il eut sa na-
tion , sa secte , ceux de dedans , ceux de
dehors , & quasi toutes les créatures
sur les bras , tout l'enfer se joignit avec
toute la terre , pour le diffamer en son
Apostolat , en sa prédication , en sa per-
sonne ; il ne fut protégé que du ciel , &
le ciel même l'abandonne ce semble à la
fureur de l'ennemi , le laissant entre les
mains d'un Ange de Satan , qu'il avoit
toujours à ses côtés. Le ciel & la terre
ne virent jamais rien de plus saint que
cét Apôtre , ni rien de plus malheureux.
Jamais homme n'ajma Dieu avec plus
d'ardeur , & jamais homme ne fut com-
battu de tous côtés avec plus de furie &
de rage. O saint & divin Apôtre ! que
veut donc dire ce langage que tu nous
tiens ? N'aimois-tu pas Dieu , & si le Sei-
gneur te l'eût demandé comme à Saint
Pierre , n'eusses-tu pas répondu aussi
bien que lui , Seigneur tu fais que je t'ai-
me ? Cependant nous voyons toutes
choses

choses faire comme une ligue pour s'opposer à tes saintes intentions, & tu ne laisses pas de nous dire haut & clair, que toutes choses aident ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu ? L'Apôtre nous répond, non pas du troisième ciel, d'où sa voix ne peut pas être ouïe, mais de ses divines Epîtres où il parle encore après sa mort, si Dieu est pour nous, qui fera contre nous ? & ne savés vous pas que toutes choses sont à nous, & nous à Christ, & Christ à Dieu : & ce bon Dieu qui en est le Seigneur & le maître saura bien les ployer ou de gré, ou de force à un bon usage, pour les faire servir aux intentions de son conseil & au salut de ses enfans. Ceux qui aiment Dieu sont assez heureux puis-qu'ils sont bien-aimés de Dieu, quelque disgrâce qu'ils ayent à souffrir, quand ils seroient accablés de toutes les sortes de misères, quand il perdroient tout ce qu'ils possèdent, ce seul amour les devoit consoler de la privation de tout le reste : mais comme toutes choses nous appartiennent de droit, Dieu veut qu'elles nous servent en effet, & bien souvent lors-que nous y pensons le moins, & contre toute appa-

rence, & contre leur propre dessein; car il faut bien distinguer leur intention & leur dessein, qui peut être méchant & pernicieux, de l'événement & du succès qui nous est toujours avantageux & salutaire. Ce sont autant de sangsues qui nous piquent & nous mordent autant qu'elles peuvent, sans autre but que celui de se gorger de notre sang : mais le dessein de l'ordonnance va tout à notre bien, à purifier notre sang, & à décharger nos vaisseaux de leur plénitude. Dieu pourroit bien empêcher nos ennemis de nous attaquer, mais il lui est plus glorieux de les empêcher de nous nuire pour montrer sa puissance. N'est-ce pas un grand bien de voir tous les efforts de leur malice ne nous entamer non plus que les flots de l'Océan, qui se roulent impétueusement contre un rocher, vous diriez qu'ils le vont renverser, mais ils ne font que le laver & se brisent eux-mêmes, & toute leur furie se résout en un peu d'écume. Mais Dieu fait encore davantage, car pour nous faire voir & admirer sa sagesse avec son pouvoir, il les fait servir à notre bien malgré leur aversion,

2
+

version, & contre leur pensée, quelque furieuse que soit leur passion contre nous, ce grand Dieu qui préside également & sur eux & sur nous, fait si dextrement plier tous leurs mouvemens, que les coups qu'ils frappent tombent tous en l'air, & s'ils tombent sur nous c'est sans nous nuire, mais non pas sans nous profiter. ¶ L'Histoire nous raconte qu'un certain homme ayant trouvé son ennemi à son avantage, lui porta un coup d'estocade, qui bien loin de le tuer comme il pensoit, lui ouvrit un mortel abcès qu'il avoit dans le corps, si bien qu'il lui donna la santé dans le dessein de lui ôter la vie; son ennemi fut son medecin, & sa blessure lui procura la guérison. Les coups que le monde porte aux enfans de Dieu sont tous de cette nature: la providence qui les permet les adresse en certains endroits, où ils ne peuvent que servir à nous délivrer de divers maux cachés que nous couvions dans nos entrailles sans les ressentir; cette invisible main biaise la pointe de leurs glaives, & les détourne à quelque apostume secrète, qui toute prête à percer n'avoit besoin que d'être

+

tre piquée. Un Ancien disoit que pour être homme de bien il faloit avoir un bon ami, ou un dangereux ennemi; l'un est bien plus rare que l'autre, mais l'un peut servir au défaut de l'autre. Le meilleur Auteur de l'Antiquité, Plutarque, a fait sur ce sujet vn livre tout entier. Nos ennemis ne nous flattent point, nos ennemis ne nous oublient point. Ils nous veillent & nous tiennent toujours éveillés: ils étudient nos actions, ils sont nos gardes & nos précepteurs, qui nous aprennent mille bonnes choses, que jamais autre qu'eux ne nous apprendroit; leur intention est tres-mauvaise, mais qu'importe puisque l'intention de Dieu qui a dit à Semei *maudi David*, est tres-bonne, & tres-favorable pour nous. / Aimons Dieu seulement, & de tous vents & des plus contraires nous irons au port de nôtre salut, nous avons un Pilote à qui la mer & les vents obéissent, je veux dire les cœurs des hommes & leurs passions: car comme tous les cieux suivent exactement le branle du premier mobile, tournant tous les jours avec lui d'Orient en Occident, bien qu'ils ayent
outro

Sam.
16. 10.

outre ce mouvement leur route particulière : ainsi tous les hommes suivent constamment les voyes que Dieu leur a taillées, & le torrent de sa providence les emporte, bien qu'ils ayent souvent des mouvemens particuliers qui semblent contraires à sa volonté, mais qui ne laissent pas de servir à l'exécution des arrêts irrévocables de son conseil. Ainsi le Roi d'Assur est appelé par Esaïe, la verge de la fureur de Dieu, comme s'il l'eût envoyé tout exprés pour le châtiment de son Eglise, lui qui n'avoit autre pensée que d'exterminer les nations; mais tant y a qu'il servoit à l'œuvre de Dieu sans le savoir, & au salut de ceux qui aimoient Dieu. Là où le chatiment est nécessaire, jamais il ne manque telles verges de sa fureur; mais après que ses enfans ont profité sous sa discipline; il brise ses verges & les jette au feu éternel préparé au Diable & à ses Anges. Désormais je ne craindray plus rien puis-que je voi par expérience qu'il y a un Dieu qui est mon Dieu, qui gouverne tout; il tient les cœurs des Rois en sa main, & il leur donne le panchant qu'il veut; mais il tient sous ses

piés

piés les cœurs des ennemis des Rois, il les tient enchaînés, ils ne peuvent bouger s'il ne veut : il est vrai qu'il les lâche quelquefois en son ire pour déployer ses terribles jugemens sur la terre ; & alors ces furies mettent tout en combustion, & n'épargnent pas même l'innocent & sacré sang des Rois. | Qui n'eût dit alors dans un si lamentable désordre que Dieu dormoit, & que c'étoit en vain qu'on l'aimoit : mais en effet quand nous avons crié réveille toi, réveille toi bras de l'Éternel, n'a-t-il pas déployé sa main forte, n'a-t-il pas étendu son bras du plus haut des cieux pour cette nouvelle création ? mais le chaos devoit précéder. O Dieu, de quel abîme de ténèbres avons nous vû resplendir cette merveilleuse lumière ! Quel bien, quel avantage à nôtre siècle d'avoir produit un Roi fidèle jusqu'à la mort, & n'est-il pas plus glorieux que s'il étoit mort dans son lit, étant mort comme il est à la tête d'une armée qui est l'Eglise militante, sur les traces de son Sauveur.

Vous savez l'histoire de Joseph, les enfans de Jacob, la femme de Potiphar, la fosse où les uns le jetterent, la prison où l'autre

l'autre l'enferra, lui servirent d'autant de degrés pour monter sur le trône d'Egypte, Dieu faisant aider à la gloire qu'il lui avoit destinée, tous ces accidens qui selon l'intention de ces malheureuses personnes, & suivant le cours ordinaire, devoient conduire à la mort. O Dieu magnifique en moyens ! que tes merveilles sont glorieuses, & ta sagesse incompréhensible. O providence digne d'être admirée de tous les siècles ! ce pauvre enfant de Dieu haï de ses freres, qui lui portoient une dent d'envie à cause d'un songe qu'il avoit fait, le condamnent les uns à être précipité, les autres à être vendu, il se présente des marchans tout à propos qui l'emmenent en Egypte, là il est encore accusé fausement, emprisonné durant plusieurs années. } Qui n'eût dit alors qu'il étoit abandonné de Dieu ? Mais qui faisoit arriver toutes ces choses réglément, qui fit naître des desseins au cœur des uns de le vendre, & aux autres de l'acheter, qui fit rencontrer les marchans Ismaélites en cette conjoncture si à propos, qui lui envoya les songes, qui lui donna le moyen de les interpréter, si ce n'est le Seigneur ? le faisant alors

adorer

adorer par ceux qui l'avoient vendu de peur de l'adorer, & qui par tous ces détours vouloit lui procurer l'amitié du Roi d'Egypte, & à l'Egypte son salut, & au bon Jacob la consolation, & à nous une profonde admiration de la providence de Dieu sur ceux qui l'aiment : aussi Joseph quand il se donna à conoître à ses freres leur dit ; *ne craignés point, vous l'aviez pensé en mal, mais Dieu l'a tourné en bien.*

Mais ce qui est ici fort remarquable, c'est ce terme *d'aider ensemble*, ou de coopérer : elles vont de concert, il ne faut pas les prendre à part, il faut faire un composé de ces divers ingrediens, car il y en a tel qui étant pris tout seul tueroit le malade, mais quand on le joint avec d'autres qui par leurs qualités contraites tempèrent son excès, & lui servent de contrepoids, il fait des merveilles : l'antimoine ainsi rectifié n'est pas un poison mortel, il devient un excellent remède. Prenez-moi la doctrine de la prédestination à part, elle précipite les consciences infirmes dans le désespoir : mais joignez la, comme fait nôtre texte, avec l'amour de Dieu, vous trouverez qu'il n'est rien

rien de plus propre à nous remplir de joye & de consolation : la justification par la foi comme nous l'enseigne St. Paul, si vous la séparez du reste, vous porte incontinent à dire, péchons, afin que grace abonde ; la foi, la seule foi suffit, qu'est-il besoin des œuvres ? mais St. Jaques vient au secours, la foi, dit-il, *sans les œuvres est morte.* (Pensez-vous qu'ils combattent ? Non, mais ils coopèrent : il faut exalter la grace, il faut s'étudier aux bonnes œuvres. Dans la doctrine de St. Jaques, il faut s'adonner aux bonnes œuvres, comme s'il n'y avoit point de grace, & dans la doctrine de St. Paul il faut se confier en la seule grace de Dieu, ni plus ni moins que s'il n'y avoit point d'œuvres au monde. Ainsi nôtre Apôtre quand il prenoit à part ses révélations, il alloit se perdre par hauteur, il lui faisoit une écharde pour l'abaisser. Mais ce contre-poids étoit trop fort, & l'alloit abîmer dans le désespoir voyant que Dieu ne l'exauçoit point, si cette voix ne fut venue du ciel pour coopérer à son bien, *ma grace te suffit* : car elle fit un contre-poids égal entre son écharde & ses révélations, & le garentit également

f de

de l'orgueil & du désespoir : ainsi son vaisseau se tient droit au milieu de ces vents contraires, qui l'affermissent & l'empêchent d'aller à fonds. Pourquoi voit-on prospérer les méchans, pourquoi faut-il que les enfans de Dieu soient affligés au monde ? Cette difficulté n'a pas seulement embarrassé les ames vulgaires, mais ces grands serviteurs de Dieu, ces hommes illustres de l'ancien Testament, car sous le nouveau il n'y a rien de tel, Esaïe, Jeremie, Job, & David même en sont tellement surpris, que l'un d'eux confesse ingénument que c'est un pas glissant, & qu'il n'a pû s'affermir jusqu'à ce qu'il est entré dans le sanctuaire. Mais qu'a-t-il fait ? qu'a-t-il ouï ? qu'a-t-il appris dans ce sanctuaire ? St. Augustin répond, que cela n'arrive pas toujours que les méchans prospèrent, & que Dieu en fait quelque fois des exemples de sa justice ; l'une de ses dispensations est ordinaire, l'autre extraordinaire : mais l'une & l'autre coopère au bien de ceux qui aiment Dieu, pour fonder ces deux articles de nôtre foi qu'il y a & une Providence & un jugement avenir : car si Dieu ne fraploit jamais le méchant de sa foudre,

dre, on auroit peine à croire une Providence; on diroit que Dieu dort, ou qu'il ferme les yeux, & s'il les punissoit toujours, & s'il béniſſoit toujours ses enfans en ce monde, on diroit que la rétribution est déjà faite, & que le jugement est déjà venu, & qu'il n'y a rien à attendre pour l'avenir. Mais quand nous voyons d'un côté que Dieu fait quelque-fois justice dès à présent, nous disons, il nous voit, & nous regardé au travers des fenêtres des cieus: & quand de l'autre côté nous voyons les méchans fleurir & prospérer jusqu'à leur mort, & les justes souffrir & mourir cruellement, cela nous oblige nécessairement à croire un jugement universel auquel Dieu rendra à chacun selon ses œuvres.

Quand il dit toutes choses, il entend toutes les créatures, car toutes choses ont été créées pour l'homme, comme l'homme pour Dieu. Le premier homme voyoit à ses piés toutes les œuvres des mains de Dieu, toutes sans exception, comme le remarque St. Paul, jamais autre que lui ne fut Roi de tout l'univers; & quoi qu'on en die, jamais homme depuis Adam, jamais aucun des Césars, ni

E des

des autres Conquérans ne posséda la moitié du monde, il n'y a qu'Adam seul qui le posséda tout entier; il n'en fut pas même content, il prétendoit au ciel, & fit la guerre à Dieu par une ingrate rébellion; dès ce malheureux moment il n'y eut aucune créature au ciel ni en la terre qui ne se déclarat contre lui parce qu'il s'étoit revolté contre Dieu, & qui ne se rangeât du parti de son Créateur. Elles lui devinrent toutes ennemies, toutes sans exception, depuis le plus haut de tous les êtres qui est Dieu jusqu'à la plus basse de toutes les créatures qui est le Diable, tout étoit armé contre le pécheur, suivant cet oracle, *je mettrai inimitié entre toi & la femme, entre ta semence, & la semence de la femme.* Je nomme exprés le Diable, parce que c'est le seul dont on pouvoit douter. Qui ne s'étonnera de voir qu'il soit pour Dieu, & qu'il s'offre à lui pour être exécuteur de sa justice contre l'homme duquel il avoit été le tentateur, le conseiller, & le complice dans le paradis: mais ce traître devient son accusateur pour le rendre compagnon de son supplice dans les enfers. Voilà donc le ciel & la terre, & les enfers

fers même ligués contre l'homme, toutes choses conspirèrent ensemble à sa perdition dès qu'il n'aima point Dieu : mais le bon plaisir de Dieu ayant été de faire la paix, & de recueillir, & reconcilier toutes choses ensemble, tant celles qui sont aux cieux que celles qui sont en la terre, il fit un Christ, un second Adam, & un nouveau Chef, & parce que ce nouveau Chef étoit tiré non de la poudre, mais du ciel, il lui donna toute puissance au ciel & en la terre, non seulement sur le bas monde, non seulement sur les bêtes des champs & les oiseaux du ciel, comme au premier Adam, mais sur les Anges & sur les Archanges même du troisième ciel, puissance qu'Adam avoit en vain entrepris d'usurper par un attentat sacrilège. Aujourd'hui donc en Christ, les Anges aussi bien que le reste des créatures, sont envoyés pour servir les enfans de Dieu, & toutes choses aident ensemble en bien à ceux qui sont reconciliés par Christ avec Dieu, & qui aiment Dieu ; & cette interprétation est fondée sur ce que l'Apôtre dit ensuite, que toutes les créatures gémissent & soupirent ensemble attendant d'être délivrées de la ser-

E 2 vitude .

vitude de corruption, & d'être mises n
la liberté glorieuse des enfans de Dieu.)

Mais la seconde interprétation porte plus directement au but de St. Paul; si nous entendons par toutes choses, tous les événemens du monde, pauvreté, richesse, disgrâce, faveur, adversité, prospérité, les plus rudes afflictions, aussi bien que les succès les plus heureux, aident ensemble au bien de ceux qui aiment Dieu: car c'est ainsi que nôtre Apôtre disoit ailleurs, je puis toutes choses en lui qui me fortifie, parlant de l'abondance & de la disette, selon, dit-il, que je me trouve, la povreté m'humilie, l'abondance me réjouit, je sai que l'une & l'autre est un don de Dieu, ou corrigant, ou consolant, je tire avantage de tout. La grace de Dieu se puise dans toutes ces sources, il n'y a que la manière de tourner le vase, qui est différente. Quoi que Dieu m'envoie je trouve tout bon, parce qu'il me l'envoie, & qu'il fait mieux que moice qui m'est propre je, ne fai que désirer, ou la vie, ou la mort, parce que je sai que Christ me fera gain à vivre & à mourir. En général toutes sortes d'afflictions & toutes les choses

les

les plus contraires à nôtre nature, servent à nôtre bien par là bénédiction de Dieu, il est si bon ouvrier que tous instrumens quels qu'ils soient, même les plus contraires de leur nature sont propres en sa main à faire ce qu'il veut. Qu'on ne me die point qu'il faut au moins excepter le Diable, le péché & la mort, qui ne peuvent nous faire que du mal. Car pour le Diable, il est certain qu'il n'est point parlé de lui entre les choses qui ont été reconciliées au ciel & en la terre; il n'y a point de paix avec lui, c'est nôtre irréconciliable ennemi: mais il est esclave de Christ, qui a méné publiquement en montre les principautés & les puissances, triomphant d'elles en sa croix, afin qu'au nom de Iesus tout genou se ploye, des choses qui sont au ciel, en la terre & dessous la terre. Il ne peut donc nous faire du mal: en effet étant subjugué par nôtre Sauveur, il aide même à nôtre bien. O merveille! l'auteur de tout mal aide à nôtre bien: c'est lui qui fournit à Iob par ses accusations le sujet d'une illustre victoire: c'est lui-même qui empêche St. Paul de s'élever par orgueil pour l'excellen-

ce de ses révélations. Il tâche de le porter dans le désespoir, il ne peut, mais il en fait assez pour l'humilier, & pour l'empêcher de donner dans l'orgueil. Qui ne s'étonnera de voir les enfans de Dieu entre les mains de Satan, & Job, & St. Paul, par la permission & par l'ordre de Dieu: au lieu que pour punir les méchans comme Sennacherib, il envoie de bons Anges, des Anges du ciel; d'où peut venir cette différence, sinon de ce que Dieu veut que malgré leur rage ils aident à nôtre bien. Quand les enfans de Dieu voyent venir contr'eux un Ange de Satan, ils en tirent cét avantage, que leur ennemi est ennemi de Dieu: au lieu que s'ils se voyoient frappés par des Anges du ciel, ils craindroient justement que Dieu ne fut irrité contr'eux, & que ce ne fussent là non pas des épreuves & des martyres, mais des punitions d'ennemi. Mais Dieu n'étoit irrité ni contre Job, ni contre St. Paul, & ce qu'il leur envoyoit le Démon, étoit un honneur & une grace qu'il leur faisoit, pour produire en l'un d'eux une sainte gloire, & pour préserver l'autre de la vaine gloire. Que di-

IONS-

2

rons-nous du péché qui est pire que Satan, & qui devoit nous faire plus d'horreur que les portes de son enfer, puisque sans le péché il n'y auroit point de Diable ni d'enfer : il aide néanmoins, il aide à nôtre bien, & comment cela? Comme l'Evangile est odeur de mort à mort à ceux qui périssent : ainsi le péché des autres par la dispensation de Dieu nous devient salutaire. Sans le plus horrible péché du monde nous ne pouvions être sauvés, & c'est ce qu'il donna sujet à l'erreur de ceux qui souvenoient que Judas avoit mieux compris que St. Pierre l'intention du Seigneur, & qu'il avoit voulu contribuer au salut du genre humain en le trahissant. Ne vous étonnez plus que vos rebelles & vos parricides ayent eû des sectateurs, Judas même a eû les siens, qui le croiroit qu'il eût fait une secte, si nous ne le lisions dans l'histoire de l'Eglise, il est vrai que sa trahison aida beaucoup à nôtre salut, mais elle n'en est pas moins détestable : car ce n'est pas à l'homme de faire mal afin que bien en arrive, il n'appartient qu'à celui qui tire la lumière des ténèbres, de tirer le bien du mal;

il ne le permettoit pas autrement, car
 il ne l'approuve pas, puis-qu'il le venge
 & qu'il le punit. Mais il a jugé plus
 convenable, comme disoit vn Ancien
 Pere, de convertir le mal en bien, que
 d'empêcher qu'il y eut aucun mal : &
 quant aux péchés que nous commet-
 tons, je l'ose dire avec St. Augustin,
 qu'ils aident encore à nôtre bien, quand
 nous nous en repentons avec ces chants
 lugubres & pénitentiâux de David, & a-
 vec ces larmes ameres de St. Pierre,
 ce n'est pas proprement le péché, c'est
 la remission des péchés. Mais Dieu per-
 met que ses enfans en commettent de
 ceux qui servent à les humilier, & à
 leur faire connoître le besoin qu'ils
 ont du continuel secours de sa gra-
 ce, qui est un grand bien. St. Pierre
 n'avoit garde d'être aussi sage ni aussi
 bon devant son péché, qu'il fut depuis
 avoir obtenu son triple pardon, il en
 estima trois fois plus le Seigneur. D'où
 vient que cette pécheresse estima beau-
 coup? De ce que Christ lui avoit par-
 donné beaucoup. Dieu donc fait ser-
 vir le péché lors-qu'il nous le pardon-
 ne, à produire & augmenter en nous
 son

son amour; le plus grand bien de tous les biens du monde.

La mort enfin le dernier ennemi de tous, quand il plaît à Dieu de nous l'envoyer en sa grace, devient nôtre bienfaitrice, l'unique remède à tous nos maux, qui finit non seulement nos peines, mais nos péchés, qui sont nos grans maux, qui nous ouvre tout d'un tems & les portes de la prison pour en sortir & les portes du ciel pour y entrer, c'est trop peu de dire qu'elle aide à nôtre bien, puis-qu'elle nous met en possession du souverain bien, & qu'elle nous sépare du monde pour nous unir à Christ, qui vaut infiniment mieux que toutes les choses du monde. Ce n'est pas aimer Dieu que de craindre la mort: car on désire d'être au plutôt & de demeurer toujours avec celui qu'on aime: un vrai Chrétien regarde la vie avec patience, & la mort avec joye, il fait de celle-ci ses delices & son élément: celui qui pense lui faire un grand mal en le tuant, n'a pas plus de raison que celui qui croiroit noyer un poisson quand il le jette dans la mer. Bienheureux sont ceux qui ai-
ment

74 FRAGMENS des SERMONS
ment Dieu, bienheureux sont ceux qui
meurent au Seigneur.

—
+ Nous le savons, dit-il, & non pas
je le sai; nous Chrétiens, nous Apô-
tres, moi St. Paul, vous Romains, nous
le savons tous. Premièrement com-
me Chrétiens, ne devons-nous pas être
formés à l'image de nôtre Christ? & ne
savons-nous pas que toutes choses lui
aiderent ensemble en bien, & que sa
croix lui servit comme d'un degré pour
monter en sa gloire? c'est pour
que l'Apôtre ajoute incontinent
*Dieu nous a prédestinés à être conformés
à l'image de son Fils, afin qu'il fût le pre-
mier né entre plusieurs frères.*) Il faut ex-
cuser l'ancien peuple de Dieu s'il a
ignoré ce mystère devant l'apparition
de Christ: & d'effet il n'en savoit pas
ce que nous en savons. Cette maxi-
me de nôtre Théologie Chrétienne,
que Dieu afflige quelque fois le plus
sévérement ceux qu'il aime le plus ten-
drement, lors même qu'ils font le
mieux leur devoir, lors-qu'il est le plus
content d'eux, étoit inconnue à l'an-
cien Israël, cette haute leçon étoit au-
dessus de sa portée: Dieu ne l'affligoit
que

que pour le chatier lors-qu'il l'avoit mérité par quelque offense : mais tandis qu'il n'offensoit point Dieu, il jouissoit d'une vie paisible & heureuse au monde. Il n'en est pas ainsi de nous : car nos afflictions sont quelque-fois des marques non de sa colére, mais de sa faveur, comme lors-qu'il nous appelle aux plus hautes épreuves de sa milice. Où me trouverez-vous un Prophete qui ait jamais dit comme font nos Apôtres; *il m'a été donné non seulement de vivre, mais aussi de souffrir*, & qui content les miseres & les tourmens parmi les dons & les largesses du Seigneur? Où me trouverez-vous un Apôtre qui die comme disoient les anciens Prophetes, pourquoi faut-il que les méchans prospèrent, pourquoi faut-il que nous soyons affligés en ce monde? Tenez disent-ils, pour une parfaite joye quand vous tombez en diverses tentations, & ne vous en étonnez point comme si quelque chose d'étrange vous venoit: au lieu que vous ne voyez pas que St. Paul tremble à l'approche de la mort, ou qu'il se lamenté, comme Ezechias & Davids qui semblent ne se pouvoir résoudre

foudre à passer ce détroit : mais nos Chrétiens alloient au devant de la mort, & la défioint, & souffroient avec le visage de ceux qui triomphent, comme s'ils eussent souffert en des corps empruntés. D'où leur venoit la noble fierté d'une si magnanime assurance sinon de ce qu'ils savoient que toutes choses, & la mort même la plus honteuse, & la plus cruelle aident ensemble au bien de ceux qui aiment Dieu ? Les Romains le savoient bien, sur tout ceux à qui St. Paul écrit, de l'ancienne Rome, du sang de ces Martirs. Il les y prépare, lors-qu'il dit en-suite, *sera-ce oppression, nous sommes mêmes comme brebis.* La Grèce savante abondoit en Docteurs, & Rome belliqueuse abondoit en Martirs, toujours dominante. O que n'est elle comme autrefois, lors-qu'elle aimoit à répandre son propre sang, & de souffrir plutôt qu'à faire souffrir pour l'amour de Dieu.

Mais d'où le fait St. Paul, ne vous étonnés vous pas de lui ouïr dire, *nous savons.* Lui qui ne proposoit de savoir qu'une seule chose, *Jesus & lui crucifié,* se vante maintenant de savoir toutes choses

ses & leur usage, la vraye science du bien & du mal, dans laquelle il démontre qu'il n'y a point de mal qui n'aide à nôtre bien. Gamaliel n'en savoit pas tant, & dans le troisiéme ciel il n'a vû que des choses inénarrables ; où a-t'il donc appris ce relevé mistére, si éloigné de l'opinion du monde ? Sur la croix du fils de Dieu. Premièrement, où Dieu a fait voir comme en original que les plus extrêmes souffrances n'étoient pas incompatibles avec son amour, à laquelle il se préparoit d'être conforme, non pas au genre de supplice comme S. Pierre, mais prevoyant bien qu'il alloit être mis en aspersión il ne s'en trouble point, il fait que *toutes choses & sur tout le martire, aident ensemble au bien de ceux qui aiment Dieu.* Où l'avoit-il appris ? dans son affliction : c'est l'école de Dieu, l'académie des fidéles, où ils sont dressés aux exercices de leur profession, l'université Royale, où Dieu qui se rend leur tuteur & qui les élève sous sa discipline, se communique plus familiérement à eux, & leur découvre les pratiques de Satan, & les illusions du monde, & les vains efforts des hommes & des Démons contre son Eglise. C'est là qu'il

qu'il avoit appris ce mystère par ses propres expériences, mais sur tout par ces trois; l'une d'un lion, l'autre d'un serpent & l'autre de Satan: l'une à Rome, l'autre à Malthe, & l'autre par tout. Neron étoit le Lion, duquel il dit qu'il fut délivré sans qu'aucun des hommes l'assistât, *tous les hommes m'avoient abandonné*; sa prédication en fut plus célèbre, & ses liens jusques dans le Prétoire: la cruauté de Neron servit à le faire connoître à qu'il lui arracha en le convertissant à Dieu, comme nous l'apprend Chrysostôme, & ce qui se passoit à Rome siége de l'Empire, se provignoit de là par tout le monde. Quand il secoüa cette vipere dans l'Isle de Malte qui s'étoit attachée à sa main, sans en recevoir aucun dommage, ne fut-ce pas un grand bien que ces barbares qui le prenoient pour un grand malfaiteur le regardèrent comme un Dieu. Et quant à cet Ange de Satan qui le maltraitoit incessamment, n'étoit-ce pas un grand bien, qu'il lui faisoit de l'humilier & de l'empêcher de devenir encore une fois Pharisien. O douce merveille de la dispensation de Dieu, le pere d'orgueil lui devient docteur d'humilité, par la dispensation

sation de Dieu, qui ne lui refuse pas les consolations de sa grace. O qu'un homme est heureux qui a éprouvé comme lui & les fureurs des hommes, & les faveurs de Dieu ! qu'un homme est heureux de souffrir les plus violens outrages du monde pour goûter les plus doux fruits de sa grace, & de son amour. O que c'est une bonne maîtresse que l'expérience, bien meilleure que ni les livres, ni les Sermons, jusques là, nous ne savons rien, on ne peut être savant dans la science du salut, sans avoir pris là ses degrés, vous n'avez jamais passé par aucune tentation. O que vous êtes ignorans, dit un Ancien Pere : mon Dieu afflige moi toujours pourvû que je sois toujours ainsi consolé. Apprenés donc de nous qui le savons, que Dieu donne avec la tentation l'issuë, qu'il ne faut qu'aimer Dieu pour sortir de tout, qu'il fait delivrer des tentations ceux qui le craignent, ses yeux sont sur les justes & ses oreilles attentives à nos prieres.

Qui dit toutes choses il n'excepte rien : l'avare croit en pouvoir dire autant : toutes choses m'aident en bien pourvû que j'aye de l'argent, je n'excepte que la pauvreté, je m'accomode de tout le reste.

Le

Le mondain voluptueux dira je ne suis point avare, ni ambitieux, que tout le reste aille comme il pourra, je ne m'en mettrai point en peine, à la réserve d'un seul objet. L'orgueilleux ajoutera qu'il n'est sensible que là où il s'agit de son honneur, & que de toutes les autres choses hormis celle-là il se pourroit aisément consoler. Mais il n'y a que le fidèle qui puisse dire, toutes choses absolument aident à mon bien; sans réserve, sans exception, parce que j'aime Dieu, & que Dieu est toutes choses en moi.

Gardons-nous sur tout de faire une exception de nous-même, n'aurions-nous point de honte de rompre un si beau concert, & là où toutes les créatures du monde se joignent pour contribuer à nôtre salut, y manquer nous-même. Il se faut aider, & pour s'aider il ne faut qu'aimer Dieu & lui plaire, il ne faut que lui obéir & faire sa volonté, qui est nôtre sanctification: toutes choses nous sont utiles; mais une seule chose est nécessaire. Quelle chose? car elle n'est pas exprimée dans l'Évangile, c'est d'aimer Dieu, comme Marie aimoit le Fils de Dieu

Dieu

Dieu, s'attacher à ses piés pour ouïr sa parole, & la préférer à nos affaires domestiques, & au soin de nos provisions.

Tout homme qui aime Dieu comme son Pere, il n'a besoin de rien, il n'a rien à craindre, car Dieu est son Pere; ni rien à désirer, car ce Pere pourvoit à tout, il ne manque ni de pouvoir, puis-qu'il est Dieu, ni d'amour, car il est Pere. Comment pouvons nous donc douter de nôtre salut? O préface vraiment divine de cette divine oraison: mais nous n'y pensons pas lors-que nous disons *Nôtre Père*: si nous y pensions bien, jamais nous ne prononcerions seulement ces deux premiers mots sans nous réjouir de ce que nos noms sont écrits dans les cieus.

Mais comment-saurons nous s'il est bien vrai que nos noms soient écrits dans les cieus: il ne faut pas pour cet effet monter dans le troisiéme ciel, pour feüilletter là ce livre de vie: il ne faut pas bâtir une tour comme les géans, ni dresser une échelle comme celle de Jacob: il ne faut pas ceindre l'Ephod, ni consulter l'Urim & le Tummim, il ne faut que

F descendre

descendre en soi-même , & consulter ce petit miroir de ta conscience , il ne flatte point, il te dira fidelement si tu as les mouvemens de l'Esprit d'adoption, & si c'est à juste titre que tu portes le nom d'enfant de Dieu.

Nous le savons dit St. Paul, & vous ne le savez-vous pas? vous qui m'écoutez, ne sentez-vous pas la vérité de ce que je dis: votre conscience vous en a déjà fait l'application, vous avez dit en vous-même: l'Apôtre a parlé de moi: votre cœur ne brûloit-il pas quand on vous exposoit cet Oracle? O que ce texte de St. Paul, est devenu clair en nos jours, votre histoire lui servira de commentaire, d'un double commentaire, car il a, s'il faut ainsi parler, & son droit & son revers; d'un côté, *toutes choses aident ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu*, vous le savez & nous le voyons: mais de l'autre côté le revers, *toutes choses aident ensemble en mal, à opprobre, à destructiō, & à ruine éternelle à ceux qui font la guerre à Dieu & à ses Oints*, & nous ne le pouvons pas ignorer. Bon Dieu, juste Dieu! à quel siècle de prodiges nous as-tu réservés? vos yeux y sont peut être

être accoutumez. Qu'il soit permis à un passant & d'admirer ces deux tableaux & d'en bénir l'auteur. D'un côté des prodiges d'horreur, de félonnie, & de rébellion, qui ne furent jamais vûs, ni même ouïs auparavant, qui n'eurent point d'exemple, & qui n'auront point de copie: car Dieu ne permettra pas qu'on voye une seconde fois les Démons déchaînez, & l'enfer versé sur la terre: il a mis son arc en la nuée, & depuis la mort des géans il n'y a plus eu de géans: *justa sunt judicia tua, Domine,* tes jugemens sont justes, ô Roi des Saints; & de l'autre côté des prodiges d'amour, de grace & de bénédiction, à qui je n'en sache point de pareils dans la manière & dans les circonstances de vôtre exaltation. Toutes choses n'y aidoient pas ensemble: aucune chose n'y aida: Dieu n'en fut pas la première cause, car il n'y en eut point de seconde, il en fut la seule cause, & l'unique auteur de ce grand Chef-d'œuvre de ses mains, l'étonnement des nations. Heureuse & trois fois heureuse la nation de laquelle l'Eternel est le Dieu, d'avoir un Roi & d'avoir un tel Roi, & de l'avoir vérita-

blement par la grace de Dieu, après avoir été le siège de ces Démons qui faisoient semblant d'aimer Dieu, & qui couvroient à l'ombre de Dieu, & de sa sainte Religion les crimes les plus noirs, & des attentats dignes de Bélial. Malheureux hypocrites d'exécrable mémoire : mais ils ont reçu leur salaire, & Dieu a glorifié sa justice sur eux, & cela même doit coopérer au bien de ceux qui aiment Dieu. Car qui peut douter à présent qu'il n'y ait un Dieu là-haut qui regarde au travers des fenêtres des cieux, & qui vandange les méchans en sa juste colère, après qu'ils ont mis sa patience à bout, & qu'ils ont comblé la mesure de leurs iniquités. O claire preuve ! ô démonstration autentique de la providence de Dieu qui doit remplir vos cœurs de son amour, vous avez aimé Dieu durant votre exil, & vous ne l'aimeriez pas après votre retour ? vous l'avez aimé lors-qu'il vous frappoit, & vous ne l'aimeriez pas lors-qu'il vous bénit ? vous avez chanté ses loüanges en une terre d'étrangers, & sur les fleuves de Babilone, & vous, vous laisseriez-vous de chanter ces mêmes hymnes en
Sion

7

Sion après une si glorieuse délivrance?

Arrêtons-nous à l'amour de Dieu, à cet amour de Dieu qui est l'abrégé de la Loi, la perfection de l'Évangile, l'occupation des Anges, & le plus riche ornement du ciel : amour éternel qui ne finira point avec la foi & avec l'espérance, la plus grande de toutes les vertus du Chrétien, sans laquelle ni le langage, ni la science, ni les aumônes, ni les martyres même ne font rien. Il faut aimer Dieu à cause de luy-même, comme nôtre souverain bien, & à cause des biens qu'il nous a faits & des péchez qu'il nous a pardonnés : car ce pardon est l'un des plus grands motifs de nôtre amour. Quand il nous donneroit tout le monde, il nous donneroit moins de sujet de l'aimer que lors-qu'il fêlle dans nos cœurs la remission de nos péchés, & à cause des biens qu'il nous fera ; mais en sorte que nous n'estimions ce don qu'à cause du donateur, car il ne faut pas aimer Dieu à cause du paradis, il faut aimer le paradis à cause de Dieu. Il ne demande point dix mille torrens d'huile, ni des victimes & des holocaustes, il ne demande que nôtre

F 3 amour.

amour. Quand il nous commande d'aimer nos ennemis, nous le trouvons étrange & difficile : mais n'a-t-il pas raison, puis-qu'il nous a aimez lors-que nous étions ses ennemis en pensées & en mauvaises œuvres. Mais quand l'Evangile t'exhorte à aimer Dieu, qu'elle excuse pourras-tu alléguer : un Dieu si grand & si aimable, un Dieu si bon & si bien-faisant, un Dieu qui t'a créé, qui te conserve, qui t'aime tant, un Dieu qui t'a donné son Fils & son Esprit, qui te promet son éternité. Quels ingrats & quels stupides sommes nous, sur tout après qu'il nous a fait voir de si gracieux effets de sa providence, si nous ne l'aimons de tout notre cœur, au moins pour nôtre intérêt : car toutes choses aident ensemble en bien à ceux qui aiment Dieu.

SERMON